

Religion *et* Profit

Lettre pastorale de Son Éminence le Cardinal Aloysius Ambrozic
Archevêque de Toronto

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Valeurs sans valeurs

Parfois, je me demande pourquoi je réagis si négativement à un mot si souvent utilisé de nos jours, le mot « valeur ». La raison de ma réaction négative semble venir du fait que parler de valeurs me paraît bien neutre. Le mot peut signifier, pour un autre, que ma valeur à moi peut bien être sans valeur. En effet, le terme lui-même peut communiquer mon acceptation du fait que ce que je prends comme valable est plutôt sans valeur aux yeux d'un autre. En d'autres mots, je réagis négativement au mot simplement parce qu'il contient une possibilité de relativisme et de manque de sens.

Le problème, alors, semble bien que toute discussion de valeurs est insignifiante; alors que je déclare quelque chose comme ayant de la valeur, quelqu'un d'autre peut très bien n'y voir que de la foutaise. Et nous voici à l'attitude du dialogue sans issue : personne n'est prêt à changer d'idée. Toute discussion des valeurs est inutile. En fait, toute tentative de changer d'idée est perçue comme inacceptable et non écuménique.

L'ego souverain

Il semble que la seule valeur absolue dans notre société est celle de l'ego exalté. L'idée qui prédomine est que nos points de vue doivent être guidés par ce que nous aimons et ce que nous n'aimons pas. Cette notion semble être à la base de notre système démocratique, dans nos principes et dans la pratique; mon ego semble être la seule autorité qui compte. Aucune vérité, aucune valeur n'existe en dehors de ce que j'aime et de ce que je n'aime pas. Le problème, cependant, c'est que cet ego souverain n'est pas neutre en valeur, seulement parce qu'il est généralement accepté. C'est clairement un mythe unilatéral.

Si nous voulons être convaincus que notre ego souverain est un mythe, la preuve est qu'il devient vite quelque chose d'autre, c'est-à-dire un ego productif, une raison d'utilité économique. C'est l'homme productif dont l'échelle des 'valeurs' devient de plus en plus érodée dans tous les aspects de la vie. Notre société a déjà accepté l'idée de l'avortement, et il y a de plus en plus de gens qui défendent l'euthanasie. Quelque soient les raisons que ceux-ci soutiennent pour agir ainsi, nos enfants issus de cette société se débarrasseront de leurs vieillards aussitôt qu'ils deviendront économiquement non-productifs.

L'opinion populaire est que le progrès économique engendre la dignité humaine aussi bien que la démocratie. Le libre échange, qui est la vache sacrée à qui nous semblons rendre un culte, est devenu le capitalisme missionnaire de notre monde. Cette notion, très familière dans certains de nos média d'information et



des programmes de certains partis politiques, qui dit que l'individu qui jouit d'une bonne sécurité d'emploi et qui est économiquement stable, demeurera honnête et restera attaché aux principes d'une saine démocratie, est présentée comme étant fondamentale et ne peut être mise en question. Cependant, cet individu, qui recherche sa satisfaction personnelle tout en se justifiant et en recherchant ses propres bénéfiques économiques, aura beaucoup de peine à promouvoir les valeurs d'honnêteté et de respect de l'autre.

Le point que nous devons souvent souligner est que notre société est basée sur une notion idéologiquement biaisée de l'individu-roi. Beaucoup est exigé pour cet individu souverain : liberté, démocratie, auto-suffisance de toutes sortes. Mais cet individu, quoi que soit réclamé pour lui, devient vite autre chose, c'est-à-dire une entité économique et économiquement auto-dépendante. Cependant, l'idée que cet individu économiquement indépendant sera un facteur dans la diminution du crime est absurde.

Cristianisme et Démocratie

Emmanuel Kant, philosophe de la fin du 18^{ème} siècle, qui a défini la grande ligne de pensée en force depuis le 18^{ème} siècle, c'est-à-dire l'illuminisme, exprima sa pensée ainsi : toute preuve intellectuelle de l'existence de Dieu étant invalide, (l'existence de) Dieu peut se prouver par l'« impératif catégorique », i.e. les obligations morales par lesquelles nous vivons et que nous prenons pour acquises. Il y a deux difficultés, que Kant lui-même n'a pas réalisées, avec cette notion d'impératif catégorique. L'un est le fait qu'il a fallu deux millénaires d'enseignement chrétien pour rendre évident et prendre pour acquis l'impératif catégorique. De plus, il n'a pas réalisé que l'impératif catégorique serait réduit rapidement à mesure que son fondement intellectuel lui était enlevé. En d'autres mots, ce que Kant considérait comme obligatoire, ne l'est plus par nos contemporains incroyants. Avant de sentir le besoin d'être honnête, je dois être convaincu qu'il y a un Dieu qui demande cette honnêteté. Dieu est plus grand et de beaucoup plus important que la démocratie et l'honnêteté financière. Si la démocratie devient un but en soi, s'il n'y a aucune autre raison d'être honnête et non-violent et d'exercer la maîtrise de soi et la tolérance que notre obligation « sociale », alors nous devenons victimes de nos propres préjugés et de nos préférences. La seule survie de la démocratie se trouve dans l'acceptation des deux grands commandements que Jésus nous a donnés : l'amour de Dieu en premier, puis l'amour du prochain. C'est seulement si nous savons que Dieu est plus grand que nous, que Dieu est plus grand que n'importe quoi dans le monde, que nous pouvons accepter ses commandements, qu'ils nous rendent service ou non, qu'ils nous soient utiles ou non, que nous pourrions vivre une vraie liberté et une vraie démocratie.

Je termine avec un passage de l'Évangile de Luc. En allant à Jérusalem, Jésus demanda aux Samaritains de l'accueillir avec ses disciples; ils refusèrent parce qu'ils étaient en pèlerinage vers Jérusalem. Quand « les disciples Jacques et Jean virent cela, ils dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer? » (9 :54). La réaction de Jésus est plutôt intéressante. Au lieu de s'indigner, on dit qu'il les réprimanda. Le mot traduit par « réprimander » est plus fort, il signifie censurer, ou, en langage courant, « engueuler ». Jésus sait qu'il a apporté la paix dans ce monde, et même si parfois nous avons envie de réagir fortement à des traitements injustes, nous n'avons pas le droit de le faire, parce que nous devons refléter la paix de Dieu et l'amour de Dieu. La réaction de Jésus est acceptable dans notre atmosphère multiculturel. Mais même si le multiculturalisme cessait d'être politiquement correct, la parole et l'attitude de Jésus demeureraient obligatoires pour l'Église et tous ses membres.


Archevêque de Toronto